

CROIX (Alain), LESPAGNOL (André), PROVOST (Georges), éd(s.), *Église, Éducation, Lumières... Histoires culturelles de la France (1500-1830). En l'honneur de Jean Quéniart*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1999, 507 p. (bibliogr., illustr.)

Daniel-Odon Hurel



Édition électronique

URL : <http://assr.revues.org/20539>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2000
Pagination : 70-71
ISBN : 2-222-96691-4
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Daniel-Odon Hurel, « CROIX (Alain), LESPAGNOL (André), PROVOST (Georges), éd(s.), *Église, Éducation, Lumières... Histoires culturelles de la France (1500-1830). En l'honneur de Jean Quéniart* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-16, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 04 octobre 2016. URL : <http://assr.revues.org/20539>

Ce document a été généré automatiquement le 4 octobre 2016.

© Archives de sciences sociales des religions

*CROIX (Alain), LESPAGNOL (André),
PROVOST (Georges), éds., Église,
Éducation, Lumières... Histoires
culturelles de la France (1500-1830).
En l'honneur de Jean Quéniart*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1999, 507 p. (bibliogr., illustr.)

Daniel-Odon Hurel

RÉFÉRENCE

CROIX (Alain), LESPAGNOL (André), PROVOST (Georges), éds., *Église, Éducation, Lumières... Histoires culturelles de la France (1500-1830). En l'honneur de Jean Quéniart*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1999, 507 p. (bibliogr., illustr.)

- 1 Ce recueil d'une très grande richesse reflète particulièrement bien la place que tient Jean Quéniart dans l'évolution de l'histoire culturelle de la France depuis une trentaine d'années. L'universitaire honoré évoque lui-même sa conception de l'histoire et du travail de l'historien en conclusion de ce volume, insistant sur le fait qu'en histoire culturelle, les approches convergentes, à partir de divers angles d'attaque et de sources variées, sont une nécessité absolue. Cet hommage collectif a été réalisé et organisé selon les grandes directions de recherches conduites par l'historien. En effet, les thèmes des huit parties reprennent les titres de ses principaux ouvrages. Cinquante-quatre textes et autant d'auteurs qui couvrent une chronologie originale, la période moderne et contemporaine (XVI^e-XIX^e siècles), et qui poussent leurs investigations dans l'ensemble de l'histoire culturelle. Toute la société d'Ancien régime est présente mais aussi toutes les grandes catégories de l'histoire culturelle (accès à l'écrit, vie religieuse, éducation et

enseignement...) sans oublier des domaines plus inattendus comme l'étude des types de consommation. Plus encore, l'ensemble de ces textes révèle aussi une grande variété de sources archivistiques, iconographiques et musicales, sans jamais tomber dans l'anecdotique ou la monographie. Enfin, la géographie de ce survol historiographique laisse évidemment une large place à l'ouest de la France et à la Bretagne.

- 2 La question du rapport des hommes avec Dieu et l'Église occupe la première direction : une approche originale de la religion populaire (A. Cabantous), l'iconographie (S. Duhem), le rapport entre perception de l'avenir et foi (G. Minois), les modalités de la prédication populaire chez Grignon de Montfort (L. Pérouas), la difficile question du miracle et de son statut, en particulier à la fin du XVIII^e siècle dans un milieu conventuel féminin (G. Provost), mais aussi la formation des prêtres à l'époque moderne et la nécessité de reprendre l'étude comparatiste des séminaires (G. Deregnaucourt) et celle des facultés de théologie provinciales (J. Maillard), la place importante des bibles en français dans les couvents à la fin du XVII^e siècle (traductions port-royalistes en particulier) et de l'érudition biblique au siècle suivant (M.-H. Froeschlé-Chopard). Importante aussi dans cette perspective de l'histoire des rapports entre les hommes et l'Église dans une société donnée, est l'étude du processus de conversion spirituelle et de l'analyse contextuelle sociale et culturelle de ce cheminement (P. Harismendy).
- 3 « Les Français et l'écrit » constituent le second thème : se succèdent différentes manières d'étudier l'accès à l'écrit et les types de lectures, quels que soient les périodes, les lieux (Bretagne mais aussi Basse-Normandie et Lorraine) et les milieux sociaux : le rôle des missionnaires de l'intérieur comme agents de la « fréquentation de l'écrit » à l'époque moderne (B. Dompnier), la diversité scolaire au XVIII^e siècle (M. Venard), l'alphabétisation (J.-P. Lethuillier) et les effets de la scolarisation dans les milieux populaires (M.-T. Cloître), les modes de diffusion de l'imprimé dans les campagnes (P. Martin) mais aussi les lectures des patrons du coton (S. Chassagne). Déjà implicitement présente dans ce rapport à l'écrit, l'histoire de l'enseignement et de l'éducation, principalement de la fin du XVIII^e et du XIX^e siècle, occupe la partie suivante : la question de l'instruction populaire en ville et du rôle des élites urbaines (B. Maillard), la place des Lumières dans l'essor de la notion « d'éducation nationale », présente dans les Cahiers de doléances de 1789 (P. Grateau) et la diversification des formations en rapport avec les besoins économiques (A. Lespagnol et le cas de la navigation). Le corps professoral n'est pas oublié à travers quelques exemples et synthèses : son activité et son insertion dans une sociabilité provinciale comme au collège de Dôle (D. Julia), la place des congrégations féminines comme « fabrique des enseignantes » au XIX^e siècle (C. Langlois) sans oublier le cas protestant avec le pasteur J.-F. Oberlin (E. Sablayroles).
- 4 Culture et sociétés urbaines du XVI^e au XVIII^e siècles constituent le thème des deux parties suivantes. Sont abordés la sociabilité érudite de Mersenne (L. Châtellier) et le milieu de la bibliothèque du Roi (M. Grivel), la notion de patriotisme urbain (G. Saupin) qui rejoint l'intérêt pour l'histoire urbaine, même si Rennes (dont l'incendie de 1720 est évoqué par D. Leloup sous l'angle des travaux architecturaux), curieusement, ne connaît pas de monographie historique avant le XIX^e siècle (G. Aubert), l'histoire et les représentations de la Bretagne et des bretons (D. Delouche) et l'importance de la généalogie dans la bourgeoisie provinciale bretonne (P. Jarnoux). Les cultures citadines sont multiples comme en témoignent la présentation des lieux de sociabilité des différentes strates de la société lorientaise (G. Le Bouëdec), l'examen de la sociabilité de la société négociante nantaise à travers un inventaire d'une tombola luxueuse en 1632

(J.B. Collins et A. Croix), les regards sur les gens de finance (P. Hamon, D. Le Page), l'étude de la physionomie du milieu médical de la cour de Louis XIV (F. Lebrun), les questions soulevées par l'analyse des rapports entre types de consommation et société (D. Roche, Ph. Marchand), sans oublier la question de l'image de « l'autre » à travers l'histoire de Tom Tettia (R. Grevet). Jean Quéniart n'a pas oublié l'histoire de la culture rurale et quelques auteurs lui rendent hommage à ce propos : il s'agit alors de la culture politique villageoise pendant la période des guerres de religion (J.-M. Constant), de la notion d'intégration au village et de ses modalités (Y. Lagadec), des rapports entre les communautés rurales, la loi et la justice, à partir de faits « anecdotiques » érigés en objets d'étude (F. Roudaut et B. Garnot) et des représentations du paysan à l'époque moderne (S. Bianchi).

- 5 Plus récente et spécifique, se situe la thématique du « son, acteur de l'histoire », piste de recherche particulièrement prometteuse : sont abordés la thématique iconographique des anges musiciens des XIV^e-XVI^e siècles (J. Delumeau), la question de la place des cantiques dans les missions, étudiée à travers l'analyse des timbres choisis par L.-M. Grignon de Montfort (M. Belly), les chants en langue bretonne (G. Le Menn), l'activité musicale, pédagogique et éditoriale des Heugel en Bretagne au XIX^e siècle mais aussi les bruits de la ville, de Paris à la fin du XVIII^e siècle en l'occurrence, bruits de musiciens de rues ou de l'activité sociale et économique (D. Godineau, V. Milliot).
- 6 Dans une dernière partie au titre teinté d'humour (« quand l'Ancien Régime prend sa retraite »), diverses contributions évoquent la période révolutionnaire et les années 1830 autour d'exemples précis : un noble de Craon bien inséré sur le plan local (A. Antoine), la présentation d'un thème iconographique emblématique de la période, l'allégorie des « trois ordres » (R. Bertrand), l'évocation de Bernardin de Saint-Pierre, responsable du Jardin royal puis National (M. Cook) et deux communications autour de dom A. de Beauregard, abbé-fondateur de la Trappe de Melleray (M. Denis) et de l'aventure de la duchesse de Berry (R. Dupuy). Toutes suggèrent l'importance de ces périodes de transition politique mais aussi de profondes ruptures culturelles (B. Vogler), le courant de pensée contre-révolutionnaire à fondement apocalyptique (on aurait dit « figuriste » au XVIII^e siècle) et la progressive acculturation politique de droite de ces milieux. Internet n'est pas oublié, sous l'angle des représentations de Charlotte Corday à travers les sites qui lui sont consacrés et qui obligent à un questionnement sur l'usage de l'histoire dans la mondialisation par le Net (J.-C. Martin). On l'aura compris, cet ouvrage, qui comprend aussi une bibliographie de J. Quéniart, constitue à la fois un hommage et un bilan historiographique révélateur de l'évolution de l'histoire culturelle des trente dernières années.